

Coutchichine, 20 janvier, 1896.

Mon cher ami,

Il est temps que je vous donne des nouvelles de ma nouvelle position. Tout va bien. Je suis arrivé ici le samedi 11 Janvier. L'intronisation s'est faite très solennellement. Le chef de la réserve et un autre vieux sont venus me chercher au Fort Francis, dans un petit traîneau tiré par un poney, le seul qui soit dans la réserve.

C'était plus que suffisant pour transporter mon ménage, le P. Cahill, et moi par-dessus.

Un des métis m'a cédé gracieusement l'usage de sa maison, bien content pour sa part de se rapprocher de la marmite de son beau-père.

Ma demeure n'est pas à proprement parler un palais, mais c'est encore mieux que je n'attendais.

Ici je suis de tous les métiers, écolier, curé un peu, bedeau et ménagère au besoin.

Je n'ai pas encore étudié la langue sérieusement, je me suis appliqué à apprendre à lire et réciter les prières, car il y a prière tous les soirs. Je me propose maintenant de me mettre plus sérieusement à l'étude. Le P. Cahill a passé la semaine dernière avec moi. Il a tiré *bien des plans* pour la construction d'une chapelle qu'il nous faudrait au printemps.

Jusqu'ici, je n'ai pas encore eu à me plaindre. Il ne fait pas toujours très chaud, mais on ne s'en porte que mieux. Je dis la messe à 8 heures le matin, et le soir il y a prière et exercice de chant à six heures et demie. Les métis assistent en assez grand nombre, surtout à la prière.

J'ai commis l'imprudence de jouer de la flûte en présence de quelques-uns de nos gens, et maintenant quand il n'y a pas de prière le soir, le dimanche par exemple, la maison se remplit de monde; ce qui veut dire : "Faites de la musique." J'en profite pour leur faire chanter des cantiques.

Je me fais donner de temps à autre des leçons d'anglais par le vieux maître d'école, M. Tucker, qui est en même temps mon servent de messe.

En somme, mon ami, je suis bien content de mon sort, et prêt à endurer bien des petites misères si Dieu me fait la grâce